

# Le GEG confirme son engagement de «la fourche à la fourchette»

**ÉLEVAGE** Le Groupement des Éleveurs Girondins a tenu son assemblée générale à Casseuil. Occasion de revenir sur une année riche en événements.

*«Ayez confiance, ça tient la route».* Des assemblées générales, nous en faisons. Mais rarement, un commissaire aux comptes se révèle aussi confiant. Un optimisme prompt à rassurer les nombreux éleveurs venus participer à l'assemblée générale du Groupement des Éleveurs Girondins, le vendredi 8 juillet, à Casseuil.

## Moment historique

Ce ne fut pas la seule bonne nouvelle. Le président, Serge Chiappa, relayé plus tard – et dans le détail – par Philippe Nompex a annoncé l'imminence des travaux pour la construction de l'abattoir à Bègles. *«Un moment historique qui marquera à jamais l'histoire du GEG».* Pour Philippe Nompex, il s'agit là d'un projet coopératif *«de la fourche à la fourchette»* porté et intégralement maîtrisé par les *«paysans»*. Un projet coopératif axé sur la qualité produit, le bien-être animal – sujet ô combien sensible en ce moment – et le respect de l'environnement. Si aujourd'hui le projet semble bien ficelé, pour autant, Serge Chiappa et toute son équipe savent qu'il va falloir se



Pour les dirigeants du GEG, *«il faut imaginer, construire et développer autre chose pour exister autrement».*

retrousser les manches. *«Nous retons dans le concret...».*

## Outil d'entreprise

Le concret. Philippe Nompex revendique un *«outil d'entreprise, petit abattoir de proximité destiné à recevoir 650 tonnes annuelles»*. Un outil évolutif qui pourra dans le futur traiter 1 500 tonnes sur la même chaîne à la condition alors

d'agrandir ses capacités en froid. *«C'est déjà prévu».* Le gros des travaux doit démarrer à l'automne 2016 pour se terminer un an plus tard. Il portera alors le nom *«Groupement des Éleveurs Girondins»* immédiatement suivi de *«Abattoir de Bordeaux Métropole»*. Philippe Nompex revient aussi sur les notions de *«valeur ajoutée, de modèle différent totalement*

*intégré par les producteurs, économiquement performant et générateur de valeur ajoutée. Il faut imaginer, construire et développer autre chose pour exister autrement...».* Parce qu'il est accompagné par le soutien des collectivités, les responsables du GEG savent aussi que leur modèle doit être exemplaire voire même s'afficher comme une référence, comme un laboratoire de travail, de recherche, de réflexion et d'innovation. *«Ce défi, nous sommes prêts à le relever»* affirme Serge Chiappa.

## Filière courte

Si pour beaucoup de productions, 2015 s'affiche comme une année de baisse de production et de consommation,

malgré tout, le GEG a réussi à tirer son épingle du jeu avec un chiffre d'affaires du Groupe de 10,8 millions d'euros en progression de 6,7 %. Une progression principalement liée à l'activité *«bovins de boucherie»* qui enregistre une hausse de plus de 18 %. Pour le directeur du GEG, *«cette performance confirme que désormais l'heure est à l'organisation de la production»*. Et cette organisation passe notamment par le développement de la filière courte de commercialisation. Mais aussi par l'élargissement de la zone d'influence de la coopérative avec un détournement vers les Charentes, la Dordogne et le Lot-et-Garonne. Un beau challenge à relever.

G. M.-A.

## Le temps d'une image



En 2015, la SAS les Éleveurs Girondins qui exploite les 4 boucheries du GEG (à Toulouse, Daignac, Mérignac et Lesparre) et l'activité traiteur ont permis de traiter 426 tonnes dont 245 tonnes de bœuf qui proviennent exclusivement du GEG. Cela représente 533 équivalents carcasses (10 bovins par semaine). Les boucheries absorbent également 100 % des veaux sous la mère et 29,7 % des ovins. La SAS absorbe 270 veaux sous la mère, 1228 agneaux, 320 moutons, 115 tonnes de porc (+ 40 %), 67 tonnes de charcuterie et 28 tonnes de volailles.

## Et encore

### Sauver l'agneau de Pauillac

Philippe Nompex n'a pas caché ses inquiétudes pour la filière ovine impactée par des éleveurs de moins en moins nombreux, une diminution conséquente du nombre d'agneaux légers, des départs à la retraite sans successeurs et des élevages disparates. Autant de freins pour une filière agneaux de Pauillac qui pourtant se positionne sur un marché porteur. Pour les responsables du GEG, il est inenvisageable que ce fleuron girondin disparaisse. Pour relancer la production, ils en appellent à la mobilisation de tous : collectivités, politiques, organisations professionnelles, administration. Déjà une campagne de communication est lancée sous le thème *«filiale agneau de Pauillac cherche producteur»*. Mais cela ne peut suffire. Il faut engager une démarche *«Girondinisme collective»* avec la recherche et la mise à disposition du foncier.